

Paroisse Sainte Marie en Presqu'île de Crozon

Presbytère – 1 rue Alsace Lorraine
29160 CROZON
02 98 27 05 55

secretariat.paroisse.crozon@gmail.com



LETTRE DE LIAISON PAROISSIALE DU DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2020

UN NOUVEL AVENT AU RABAIS ?...

Chers amis, nous avons reçu une douche froide en apprenant les conditions drastiques pour un retour des messes dans nos églises. Ces décisions gouvernementales peuvent nous paraître brutales, méprisantes, irréalistes, ne cédon pas trop vite à la critique facile, à la colère, à la démagogie partisane mais prenons d'abord conscience que nous sommes solidaires de notre beau pays qu'est la France et qui traverse une crise grave et qui va laisser de profondes séquelles et des souffrances dans notre société au cours des années à venir.

De plus la pandémie touche tant de malades jusqu'à la saturation dans nos hôpitaux, et l'annonce de tous les morts du Covid 19 est toujours impressionnante, sans oublier ces personnes qui ont traversé l'épreuve de cette maladie et qui ne s'en remettent que difficilement. Nous ne pouvons pas les oublier !

A nous, chrétiens, il n'est pas permis de faire partie des cohortes des « *Yaka* » ou des « *faut que* » ou pire, des « *moi je* » égoïstes, ni de rejoindre ceux qui prônent par la violence des revendications corporatistes. Espérer revenir à cette insouciance d'avant Covid ou se laisser aller au relâchement comme celui de cet été ne nous promettent pas des jours heureux.

En tout cas, si nous partageons avec les autres, les dures réalités de notre humanité, nous sommes aussi des résistants à toute démagogie facile, nous sommes des résistants aux malheurs et aux souffrances du monde, nous sommes des résistants face au doute et à la désespérance qui gagnent le cœur de tant de gens autour de nous, y compris bon nombre de chrétiens

Oui, nous sommes des résistants à cause de Jésus le Christ ! Et Saint Paul nous le rappelle dans sa 2^{ème} lettre aux Corinthiens chapitre 4 « *En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désemparés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis. Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps.* » *

Chrétiens, nous sommes des veilleurs dans l'Espérance comme nous y invite ce temps de l'Avent et cette parole que Jésus nous a adressée : « *Restez éveillés et priez en tout temps* » (Luc 21) Autrement dit, le temps de l'Avent nous invite à rester confiants dans la lumière de la foi heureuse avec le Christ, mais aussi à entendre les cris de notre humanité et

plus particulièrement le cri des pauvres comme Dieu lui-même ne cesse de le faire : « *J'ai vu la souffrance de mon peuple... j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, je connais ses douleurs.* » (Exode 3).

Cette compassion de Dieu, Jésus l'a incarnée au milieu de nous « *Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.* » (Matthieu 11)

« *Etre pauvre* », chacun de nous l'est quelque part dans sa foi et triste bien souvent de succomber si facilement au péché. Mais de Jésus nous pouvons toujours entendre cette parole qu'il a adressée un jour à cette femme de Samarie : « *Si tu savais le don de Dieu et si tu connaissais celui qui te parle !* » (Jean 4) Alors, écoutons-le plus particulièrement en ce temps de l'Avent dans notre prière : « *Simon, j'ai quelque chose à te dire – Parle, Maître.* » (Luc 7)

Mais s'il est bon d'écouter la Parole du Seigneur Jésus pour me sortir de ma pauvreté, elle ne me serait d'aucun secours si je restais indifférent à la pauvreté des autres qui espèrent, comme moi, un « nouveau monde » pour vivre enfin dans la paix, dans la justice, dans des conditions de vie décentes, une terre d'exil où le mot « fraternité » ne serait pas oublié... « *...des foules venaient à Jean le Baptiste et lui demandaient : « Que devons-nous donc faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » (Luc 3)*

Et nous, que devons-nous faire pour vivre un bel Avent sans se laisser gagner par le pessimisme ambiant et le repli sur soi ? Ouvrir tout simplement nos cœurs à la vérité, à la joie, à l'amour, à la miséricorde de Jésus qui vient nous visiter et nous guérir de nos peurs et de nos inquiétudes... Par sa parole et son humanité Jésus se présente à nous comme « *le chemin, la vérité et la vie qui nous mène vers Dieu* » (Jean 14) Tant de Saints et Saintes nous ont montré par leur vie exemplaire que tout l'Evangile du Seigneur est vrai, alors n'hésitons pas, nous aussi, à marcher avec Jésus sur le beau chemin de la Foi !

** je vous invite à lire tout le chapitre 4 de la 2^{ème} lettre de Saint Paul aux Corinthiens, il est si magnifique à méditer !*

Père Yvon LE GOFF curé

ANNONCES PAROISSIALES

La messe sera célébrée tous les jours à 18H00 dans l'église de Crozon sauf :

Mardi 1 décembre : Marche pèlerinage à Notre Dame de Rocamadour en Camaret. Départ à 15H00 du manoir Saint Pol Roux et messe du jour à 16H15 à la chapelle (Pas de messe à 18H00 le soir à Crozon)

« *Je vous le dis à tous : veillez et priez !..* » Seigneur, nous te confions les pauvres et les petits... les malades,... les personnes seules,... celles qui ont perdu la foi parce qu'elles ont des croix trop lourdes à porter... viens les reconforter par ta tendresse, nous te supplions...

« *Je vous le dis à tous : veillez et priez !..* » Seigneur, nous te confions les communautés religieuses et monastiques qui répondent chaque jour à ton commandement de veiller et de prier pour le monde... Beaucoup d'entre elles sont fragilisées par le manque de vocations et la fermeture de leur maison ou de leur monastère, est une grande souffrance... Suscite chez des jeunes au cœur généreux la vocation dont ton Eglise a grand besoin, nous te supplions...

Présidence : Oui, Seigneur, que ces prières et celles que nous portons dans notre cœur, nous ouvrent à ta présence afin de trouver toujours auprès de Toi, reconfort et espérance. Nous te le demandons à Toi le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

PETITE CATECHESE

« LE CHRIST EST RESSUSCITE » PEUT-ON S'EN ASSURER ? (suite et fin)

Le témoignage des Apôtres

1 Une attestation immédiate

Il existe des traces très anciennes de la foi des premières communautés chrétiennes en la Résurrection du Christ. On sait par exemple qu'en l'an 51, date des deux premières épîtres de Paul aux Thessaloniens, ceux-ci attendaient tellement le retour du Seigneur dans sa gloire qu'ils avaient tendance à ne plus guère travailler. Paul est amené à leur écrire : « *Celui qui ne travaille pas, qu'il ne mange pas non plus* » (2 Thessaloniens 3, 10)

En l'an 57, Paul écrit sa première lettre aux Corinthiens : il y fait allusion à son premier séjour au milieu d'eux. Or nous savons par les Actes 18, 2 que ce premier séjour de l'apôtre à Corinthe eu lieu sous le proconsulat de Gallion, c'est-à-dire en l'an 51. L'une des dates les mieux assurées du Nouveau Testament parce que cette date nous la trouvons dans un écrit de Sénèque, totalement étranger à cette nouvelle religion naissante, comme aussi par des inscriptions vérifiées en archéologie.

Nous trouvons dans cette première lettre de Paul aux Corinthiens deux passages extrêmement précieux. Dans un style qui n'est pas du tout le sien, Paul cite de mémoire deux « extraits » de la catéchèse qu'il a reçue comme jeune converti à Damas ou à Antioche de Syrie, donc vers les années 36-39. Une catéchèse qu'il avait déjà donnée à la communauté de Corinthe en l'an 50 et qu'il rappelle dans sa lettre de l'an 57.

« *Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, et par lequel vous serez sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été*

enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. il est apparu à Képhas, puis aux Douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois : la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton » (1Corinthiens 15)

« Moi, voici ce que j'ai reçu du Seigneur, et ce que vous ai transmis : Le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et dit « ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » Il fit de même avec la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites cela toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi » (1 Corinthiens 11)

Comment pouvons-nous savoir que, dans ces deux passages, Paul cite sa catéchèse de nouveau converti ? Parce qu'il utilise des termes techniques araméens, la langue de Jésus et de ses Apôtres, comme par exemple « *Kephas* » qui désigne Pierre, ou « *Kata tas graphas* » « Selon les Ecritures » et autres termes qu'il n'utilise jamais dans ses autres lettres missionnaires toutes écrites en grec. Cela nous permet d'affirmer sans risque d'erreur qu'en l'an 36 ou 39 de notre ère, soit 6 ou 9 ans après la mort de Jésus, il existait déjà des chrétiens qui croyaient à sa résurrection. Témoignage particulièrement important.

A supposer que la foi en la résurrection de Jésus ait été forgée de toutes pièces par ses premiers disciples – ce qui est forcément la thèse de l'historien incroyant- cette création du mythe serait accomplie en un temps record : même pas dix ans ! Or, on sait par l'histoire des religions, que les mythes religieux mettent toujours beaucoup plus longtemps à se créer.

La très ancienneté de cette foi en la résurrection de Jésus est donc déjà un bon indice de son sérieux. Poursuivons notre enquête. Quel est finalement le problème qui se pose à l'historien, réfléchissant au fait que, très vite, des disciples de Jésus ont affirmé qu'il était ressuscité d'entre les morts ? De deux choses l'une :

- Ou bien les disciples étaient des fanatiques tellement impressionnés par leur Maître qu'ils ne se sont pas résignés à sa mort. Vivant intensément de son message et dans la vénération de son souvenir, ils ont fini par se persuader qu'il était vivant au milieu d'eux et ils ont inventé de toutes pièces l'histoire qu'il leur était apparu quelques jours après avoir été déposé dans le tombeau de Joseph d'Arimathie. Dans ce cas, toute la foi chrétienne ne reposerait sur cette création par des disciples enthousiastes du mythe de la résurrection de Jésus.

- Ou bien les disciples étaient des gens sincères et objectifs qui ont raconté tout bonnement ce qu'ils avaient vu. Pouvons-nous découvrir dans les récits évangéliques des indices de la sincérité des Apôtres ? Nous le pensons.

2 Sincérité et discrétion des témoins

La sincérité des évangélistes se manifeste par la discrétion avec laquelle ils nous parlent des apparitions du Ressuscité. Le nombre des pages consacrées à l'événement est très *réduit* par rapport à l'ensemble de leur œuvre : Matthieu n'y consacre que 2,4% de son évangile, Luc 3, 6%, Marc 4,5%, et Jean 6,1%. Ce petit nombre de pages est d'autant plus

impressionnant que la résurrection du Christ constitue le noyau de la « Bonne Nouvelle » qu'ils désirent annoncer. Quand on est sincère, on ne brode pas !

Le silence total des évangélistes sur *l'heure H de la résurrection et la façon dont le Christ est sorti du tombeau*. Ici encore, les évangélistes ne cèdent pas à la tentation de nous raconter des choses merveilleuses – tentation à laquelle cèderont d'ailleurs des chrétiens à la fin du premier siècle. Dans un récit écrit en l'an 120 et attribué à l'Apôtre Pierre, on nous présente le Christ sortant de son tombeau tenant à la main l'étendard de la victoire entouré de deux anges à la stature si imposante que leur tête atteint les nuages... Quel contraste entre ces mises en scènes des évangiles « apocryphes » (non retenus par l'Eglise) et la sobriété de nos évangiles.

L'extrême simplicité des récits : ils contiennent des détails qui n'ont pas pu être inventés par les apôtres, puisqu'ils ne commencent pas par une proclamation éclatante des l'événement. La première personne à laquelle Jésus apparaît au matin de Pâques est une femme, Marie de Magdala. Or, à l'époque, le témoignage d'une femme avait si peu de valeur que les femmes n'étaient pas convoquées au tribunal pour témoigner !

Jésus n'est pas aussitôt reconnu par les siens : on le prend pour le jardinier du Calvaire ou pour un amateur de poissons au bord du lac ! Les apparitions du Christ n'ont rien de fulgurant comme la manifestation de Dieu à Moïse sur le Sinaï ou même comme la transfiguration de Jésus devant ses apôtres : le Christ vient au milieu des siens, chez eux, dans leur vie, sur leur chemin, dans leur métier, pour bien leur montrer que désormais il sera toujours avec eux, invisible mais bien vivant.

La courte durée de la période des apparitions : Jésus n'apparaît que quatre ou cinq fois sur une période de quarante jours et il disparaît dès qu'on l'a reconnu, dès qu'il a transmis son message et envoyé ses apôtres en mission.

La preuve est donc faite. Le témoignage rendu par les apôtres aux tout premiers temps de l'Histoire de l'Eglise est digne de foi. Certes, la résurrection de Jésus n'est pas un événement historique dont on pourrait prouver l'existence à partir d'une simple étude des textes évangéliques. Affirmer que le Christ est ressuscité d'entre les morts, c'est proclamer un mystère qui n'a jamais été et ne sera jamais objet de constatation. Même lorsque l'apôtre Thomas peut voir de ses yeux et toucher de ses mains le Corps ressuscité de Jésus, il dut faire un acte de foi pour reconnaître en Lui son Seigneur et son Dieu, et pour croire que désormais ce Jésus serait avec lui tous les jours de sa vie, même lorsqu'il ne Le verrait plus de ses yeux de chair.

Nul ne peut dire « Jésus est Seigneur » si ce n'est pas l'Esprit Saint » (1 Corinthiens 12,3) La foi en Jésus-Christ est toujours le fruit d'une expérience personnelle que nous fait vivre l'Esprit Saint. Mais nous avons montré ici que la foi des chrétiens s'appuie aussi sur l'expérience très spéciale qu'on fait, en ce temps-là, des « *témoins choisis d'avance* » pour proclamer de par le monde ce qu'ils avaient vu et entendu depuis son baptême par Jean jusqu'à son Ascension dans le ciel (Actes 1, 22)

Et il n'est pas défendu aux chrétiens de chercher dans les très anciens documents dans lesquels nous est conservé leur témoignage des signes de leur sincérité. Nous reprenons alors en quelque sorte le travail que Luc avait déjà entrepris, lorsqu'il se mit à préparer la rédaction de son évangile : « *Puisque beaucoup ont entrepris de commencer un récit des événements accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la Parole, il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, très honorable Théophile, afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus* » (Luc 1, 1-4)

Fin avec l'autorisation spéciale des éditions du Cerf 1989